

Maroc...

Dix voyages au Maroc

Michel Labre

1983 1990 1993 **2000 2001** 2202 2003 2004 2005 2006

LE QUATRIÈME EN L'AN 2000 :

Après notre déception de 1993 ce n'est qu'en l'an 2000 que nous reprendrons la route du Maroc, bien décidés à visiter des sites que nous n'avions pas encore fréquentés et cette fois caméra au poing en remplacement de la photo.

Sitôt débarqués à Ceuta et passé la frontière, nous traversons le RIF et mettons le cap sur Assilah ce qui nous fait remonter un peu vers Tanger.

Nous posons nos roues au camping AS-SÂDA le premier à la sortie de la ville.

Il est presque vide, nous choisissons notre emplacement :

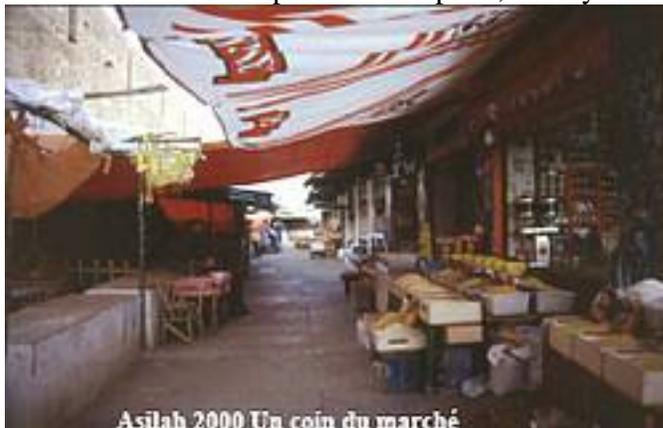


Accueil sympathique, il est bien tenu, les sanitaires sont propres. La plage est directement accessible à pied par la sortie au fond. On peut aller aisément en ville par la route ou la plage.

Nous découvrons la blanche médina, l'adjectif s'y applique tout à fait, c'est nickel !

Nous n'avions encore jamais vu ça au Maroc.

Le marché s'étale au pied des remparts, nous y faisons nos premiers achats de fruits et légumes.



En descendant sur Rabat nous passerons une nuit sur l'aire de Larrache, pas de problème pour trouver une place :



Nous sommes de nouveau à Salé, cette fois nous prenons le temps de visiter la médina et même la Medersa.



D'un coup de pied nous gagnons la rive de l'oued Bou Regreg où a lieu de le marché aux poissons. Un pêcheur nous fera traverser en barque pour gagner Rabat où,



d'un autre coup de pied nous allons à la tour Hassan et au mausolée de Mohammed V. Depuis notre premier passage en 1990 le tombeau du roi Hassan 2 est installé proche de celui de son père :



A Casablanca, la toute nouvelle mosquée Hassan II peut se visiter, en dehors des heures de prière bien sûr, moyennant paiement, relativement cher. C'est la plus grande du monde après celle de La Mecque, que ce soit de l'extérieur ou de l'intérieur, on ne peut qu'être impressionné tant par les volumes que par le foisonnement des décorations. L'intérieur manque de clarté, le film est plus lumineux, en exposition automatique la caméra a corrigé le manque de lumière :



Bien que le camping d'El Jadida soit tout juste fréquentable, cher et peu entretenu, nous y retournons par nécessité ce qui va nous permettre de refaire un tour détaillé des remparts et découvrir la médina précédemment ignorée. A l'intérieur, des regards désapprobateurs nous font comprendre que la caméra n'est pas la bienvenue, notamment au rayon tissus où des femmes font leur choix.



Mieux vaut ne pas insister et reprendre la route vers Essaouira qui pour nous devient incontournable. Il faut dire qu'Essaouira est considérée à juste titre comme l'une des plus belles villes du Maroc. Stationnement sur le parking du port, à deux pas de la ville. Nous commençons à avoir nos habitudes tant chez les commerçants qu'au port. Les restaurants de poisson sont installés à ciel ouvert en bord de côte, agréables par beau temps, ils sont quasi déserts, il fait trop froid.



Face à la criée, le poisson se vend au détail.

Vu leur prix, nous achetons carrément ½ kilo de crevettes crues, faciles à cuire ; un assistant pèle les soles que nous venons de choisir et cuirons au camping-car pour les manger au chaud !

Puis nous arpentons la skala de la ville et acquérons de jolies marqueteries en racine de thuya chez les ébénistes. Même si vous n'êtes pas acheteur, les tapis valent d'être regardés, pour le plaisir des yeux.

En descendant sur Agadir, vous passez à Tamri, occasion d'acquérir des bananes de production locale et d'y faire un marché. Puis c'est le site de camping sauvage de Taghazoute, pas si sauvage que ça



puisque l'eau propre (qu'il vaut mieux ne pas boire) est livrée à domicile en camions citernes, que des vendeurs ambulants proposent pain frais le matin, poisson, qu'un peintre décorateur vous laissera un souvenir sur le camping-car ou la parabole, etc.



Le terrain est en bord d'une longue plage de sable fin où les boulistes s'en donnent à coeur joie. Si l'océan n'est pas trop agité, on peut se baigner.

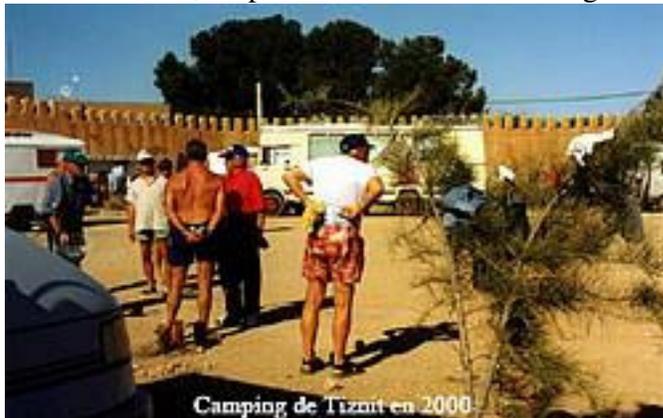
On aime ou on n'aime pas, bah un petit séjour est bien plaisant avant Agadir.

Agadir, ville européenne construite au Maroc, les hôtels dits de luxe se multiplient, plus question d'aller dans le lotissement aux dunes. Le port se transforme plus question non plus d'y stationner, mais seulement dans une rue près de la piscine, bien serrés pour se tenir chaud, nous commençons à ne plus être tout à fait les bienvenus.

Nous on n'aime pas ça du tout, mais c'est le seul moyen d'être en ville sans aller au camping toujours débordant. Et comme c'est près de la plage, on peut se promener facile. Des toilettes permettent de vidanger les cassettes des WC et de faire le plein d'eau. Par contre la nuit n'est pas calme, on entend la sono des cafés et restos voisins, voitures et taxis passent jusqu'à une heure avancée. Certains y restent des mois, pas nous, deux nuits suffisent nous allons à Tiznit.



Entièrement clôturé, le camping municipal comprend deux zones. L'une à l'entrée, avec emplacements délimités, électricité, proche des sanitaires et du point d'eau mais toujours complet, l'autre au fond, sans électricité, emplacements libres avec de grands espaces vides propices à la pétanque.



Pour le ravitaillement, pas de problème un petit marché près du camping en bord de route, plus le marché municipal plus loin et souk tous les mardis et mercredis.



A tort peut être, nous n'éprouvons pas l'envie de descendre vers Tan Tan et au-delà.

Par contre nous satisfaisons notre envie de revoir Taфраout où nous ne sommes pas retournés

depuis 1990 et dont nous avons gardé un souvenir enchanteur.



La route a été élargie, on circule mieux, mais c'est la désolation.

Faute de pluie tout est sec, aucune culture, aucun arbre en fleurs, certains sont crevés :
Nous n'aimons pas la pluie qui gâche tout et pire parfois, mais ces paysages désolés

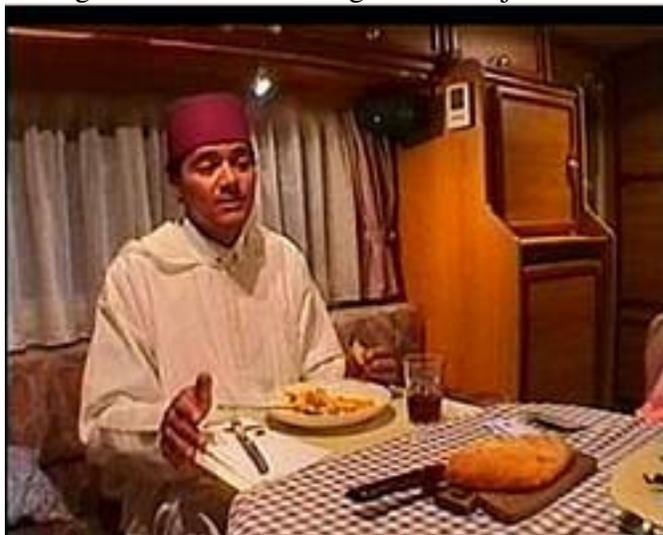


montrent à quel point la sécheresse est dévastatrice.

Un terre plein non cultivé, faute d'eau, permet l'installation d'un camp sauvage.

Nous sommes loin du décor biblique d'il y a dix ans, même si le cirque de montagnes roses est toujours là.

Au camping, à peu près vide, nous avons la visite d'Omar, maître d'hôtel à l'étoile du Sud, venu goûter les restes de légumes du tajine de la veille, et qui ne boit pas que du Coca Cola !



Comme il n'y avait plus de viande, il nous propose de venir égorger le mouton demain devant le camping-car.

Nous empruntons la S509 en mauvais état pour rejoindre Agadir direct puis Marrakech.

Aux heures de pointe les grandes avenues y connaissent les embouteillages avec en plus une circulation à la marocaine, grands coups de klaxon, père gardez vous à gauche, père gardez vous à droite.

On trouve à stationner Avenue Mohammed V et vers le palais des congrès même pour la nuit et c'est tant mieux car le camping a disparu. Un nouveau terrain se trouve à 20 km sur la route de Casablanca, sans navette pour s'y rendre et hors de portée des petits taxis.

C'est loin, mais mieux que l'ancien. Un super marché "Marjane" a vu le jour, mais à l'inverse de chez nous les prix sont plus élevés que chez les petits boutiquiers.

La Médina n'est plus ce qu'elle était, les vélomoteurs ont

remplacé les ânes et à certains endroits rendent l'air irrespirable.

Les teinturiers il n'en reste pratiquement plus. Les écheveaux pendus sont plus ou moins fanés.



Par rapport à ce que nous avons vu en 1983, nous sommes déçus.

Les gaz d'échappement ce gros titre : "Sauvez la Médina".

Nous fuyons vers la sortie et la place Djema el Fna, qui n'a guère changé.

Je filme à loisir, distribuant quelques dirhams au passage, il faut bien jouer le jeu, la récompense est là :



Cette photo valait bien que je mette la main au porte monnaie.

L'heure du retour ayant sonné, nous prenons la route de Meknès par Beni Mellal pensant trouver le camping à El Ksiba en pleine montagne. Tout ce que nous avons trouvé est un parking où nous sommes seuls. Un vieil autochtone nous déconseille d'y rester seuls pour la nuit.



La gendarmerie Royale étant proche, nous stationnons à proximité après un slalom entre les pins. Toujours bon accueil et proposition de plein d'eau la bienvenue.

En passant à Azrou nous marquons un arrêt pour faire un tour en ville, ça en vaut la peine.

A Ifrane la neige est encore présente en cette fin février. Quand au camping, il n'est plus ce qu'il était !

Pas assez de fusibles pour alimenter toutes les prises, le dernier arrivant se sert et rentrant de ville vous trouvez le frigo qui dégivre. Merci les gars !

Pas de lumière dans les toilettes, il vaut mieux, car comme il n'y a pas d'eau c'est pas beau à voir...

Et ça continue.

Le camping Agdal de Meknès n'est plus ce qu'il était, les sanitaires ont perdu leurs chasses d'eau, onmarche au petit seau. Une impression de laisser aller se dégage, idem en ville.

Quel dommage de terminer un si beau voyage comme cela.

LE 5E EN 2001 :

Peu après être rentrés de notre voyage en 2000, un gros pépin de santé nous fait craindre qu'il faille renoncer à de longs voyages en camping-car.

Fort heureusement nous avons pu repartir, prudents, pour une remise en selle.

Elle commence à Assilah qui nous avait tant plu en 2000. Là où l'an passé il n'y avait que quelques camping-cars, cette année c'est plus d'une vingtaine qui passeront la nuit au pied des remparts.



Néanmoins il reste encore assez de place pour la pétanque sous l'oeil amusé des autochtones :



De là nous descendons directement au sud de Rabat dans un minuscule camping à Temara plage, ce qui nous fait éviter le camping de Salé que nous n'apprécions guère.

En nous promenant nous découvrons une petite épicerie et un boucher avec des viandes de qualité. Repos de 24 heures et petite étape à El Jadida où allée de palmiers sous ciel bleu évoque Miami, pas le camping ! Mais passer la nuit en sauvage n'est peut être pas prudent, alors il faut bien y aller. L'an passé nous avions acheté une langouste grillée, cette année il faut se rabattre sur une araignée livrée avec les pattes cassées prêtes à la consommation.



J'en ai gardé un souvenir pressant et durable qu'il a fallu aller soigner à Marrakech.

La cause probable ? Préparation sur une dalle en béton attendant aux toilettes...

Domage car de tels incidents gâchent tout.

Rétabli nous repartons sur Essaouira, étape que nous ne saurions manquer.

En bord de route, un amoncellement de charrettes à ânes attise notre curiosité, un souk n'est pas loin, il faudrait y aller, mais stationner longuement en bord de route paraît imprudent, et il faut dénicher un coin tranquille pour déjeuner.

Ce sera fait, en partie à l'ombre même :



A Essaouira nous stationnerons sur le parking du port comme nous en avons maintenant l'habitude, même si les nuits ne sont pas d'un calme idéal.

Le large sourire de la gazelle en dit long sur la joie de se retrouver dans cette médina tant appréciée.



Depuis l'an passé, les choses ont évolué au port, les restaurants de poisson sont maintenant couverts et mieux protégés du vent assez fréquent ici.

D'année en année nous voyons les changements se dessiner, tantôt en bien comme ici,



tantôt en pire comme sur le parking où, oh surprise, nous découvrons en revenant que nous sommes bloqués par un troupeau d'une trentaine de camping-cars italiens en voyage organisé.



Sans gêne, ils se sont posés sans se préoccuper le moins du monde de savoir si d'autres ne voulaient pas partir. J'avoue ne pas comprendre.

Alors que le camping-car c'est la liberté d'aller où on veut quand on veut, d'allonger ou de raccourcir une étape, comment peut-on aliéner ces libertés en adhérant à une telle entreprise ?

Est-ce la peur, l'incapacité de voyager seul, de se tracer un itinéraire, de ne pas savoir se débrouiller sur place, de n'avoir personne à qui raconter ses petites histoires ?

En tous cas, cela promet de beaux jours pour les adeptes du voyage solo ou tout petit groupe amical et bien élevé. Heureusement notre départ pour Agadir n'est programmé que pour demain matin. On stationne toujours près de la piscine, après nos craintes, nous sommes heureux de nous retrouver ici.



Le terrain vague derrière le parking a été aménagé pour la présentation aux concessionnaires mondiaux de la 307 Peugeot.

Ainsi la verrons nous en avant première, et sur place et sur route entre Essaouira et Agadir.



Notre remise en selle passe par du repos entre des étapes routières espacées.

Nous en profitons pour découvrir la vallée aux oiseaux, de quoi occuper agréablement une après midi :



Comme tout va bien nous descendons sur Tiznit. On pouvait s'y attendre, le craindre, la zone arrière s'est remplie, la saturation n'est pas loin, les voisins non plus.

Ça commence à ne plus être drôle, nous abrégeons et remontons.



A Agadir nous déjeunons sur un parking qui domine la ville au nord :



Nous préférons passer quelques jours à Taghazoute en bord de mer plutôt que de retourner sur le parking en ville à la piscine.

Puis ce sera la remontée jusqu'à Asilah avant de retraverser le Rif et le détroit de Gibraltar. Là nous avons fait appel à main d'oeuvre locale pour laver le camping-car :



Après avoir crain le pire, nous savons que l'avenir est dégagé, mais il faudra passer de la capucine au profilé.

Nous regretterons notre VDL actuel, très bien conçu et qui nous avait permis d'aller du Maroc à la Turquie dans la joie.

2000 2001 2202 2003 2004 2005 2006 >